Les origines sionistes de l'islam

Richard Preschel

Résumé: Au début du VIIe siècle, une armée dirigée par les ébionites - un mouvement apocalyptique et eschatologique juif chrétien messianique - conquît Jérusalem et reconstruit un temple de YHWH en attendant la seconde venue de Jésus (Parousie). Après quelques années de vaine attente, la croyance au Messie juif fut abandonnée et remplacée par un nouveau projet militaire religieux qui donna naissance à l'Islam.

Mots-clés: origines de l'islam, sionisme, byzantins, sassanides, Héraclius, Mont du Temple, Terre Sainte, Jérusalem, antiquité tardive, juifs chrétiens, Coran, ébionites, nazaréens, judaïsme, christianisme, islam.

Introduction

L'Antiquité tardive ne fut pas un âge de raison, mais tout le contraire. Il est difficile d'imaginer une période plus favorable aux idées apocalyptiques et eschatologiques[1] que le VIIe siècle. Les campagnes militaires intermittentes, mais extrêmement destructrices et épuisantes qui opposèrent les empires sassanide[2] et byzantin pendant 400 ans, atteignirent leur zénith et leur fin à cette période. Surtout au Levant, théâtre principal de ces guerres désastreuses, l'instabilité, l'insécurité et toutes sortes de misères que les populations ont subies, exacerbèrent les sentiments religieux où l'on cherchait une sorte du réconfort et clarté, une certaine lumière d'ordre dans ce tunnel de chaos où tous espéraient une issue.

Les altérations territoriales entre les deux empires créèrent également des opportunités qui éveillèrent des appétits de pouvoir et de liberté parmi les nations opprimées, en particulier pour les Arabes et les Juifs.

En 614, le roi sassanide Shahrbaraz conquit Césarée. Deux mouvements juifs indépendants l'un de l'autre, un rabbinique venant de Galilée, un autre ébionite venant de Transjordanie, convergèrent dans un assaut pour libérer Jérusalem (HOYLAND, 1997 p.528), ville d'où les Byzantins les bannirent depuis la défaite de la révolte de Bar Kokhba, en 136.

À la surprise des Juifs rabbiniques, les ébionites prirent possession du Mont du Temple et tentèrent de reconstruire le Temple dans l'espoir de provoquer la seconde venue de Jésus. Les juifs rabbiniques ont rapidement chassé les ébionites et, sous la domination sassanide, gardèrent le contrôle de Jérusalem et de nombreuses parties de la Terre Sainte jusqu'en 617, lorsque les sassanides ont inversé leur politique et rendirent la domination de ces régions aux chrétiens.

---

1 Du grec ἔσχατος *éschatos* signifiant « dernier » concernant la fin des temps.
2 Dynastie qui régna sur l'empire perse de 224 à 651.

En l'an 622, l'empereur byzantin Héraclius entama une campagne pour reconquérir les terres perdues aux mains des Sassanides. Héraclius décrèta également la conversion forcée de tous les Juifs vivant dans son Empire. En 630, Jérusalem tombe à nouveau sous la domination byzantine.

Pendant ce temps, de nombreux Juifs ébionites migrèrent de Transjordanie vers l'Arabie, diffusèrent leur enseignement sioniste auprès de la population locale et rassemblèrent une armée pour conquérir Jérusalem, reconstruire le Temple et attendre la seconde venue de Jésus le Messie. En 629, profitant des guerres qui font rage entre les Sassanides et les Byzantins, ils tentèrent de conquérir Jérusalem, mais furent stoppés et âprement vaincus par les byzantins à Mu'tah, au sud-est de la mer Morte. Entre 635 et 637, leur plan sioniste réussit en partie : aidés par les juifs rabbiniques survivants[3], ils reconquièrent Jérusalem, nettoièrent les débris de guerre sur le Mont du Temple et y construirent, à l'endroit que les chrétiens appelaient le Capitole, une structure rectangulaire comme le Saint des Saints du Temple de YHWH (HOYLAND, ibid. p.48).

Les pratiques rituelles de cette structure nouvellement (re)construite sont mal connues:
« ... le sanctuaire et son rocher étaient servis par trois cents diacres, ainsi que deux cents portiers, dix pour chacune de ses portes, et des bedeaux juifs et chrétiens qui nettoyaient le sanctuaire et fournissaient du verre et des mèches pour leurs lampes et gobelets. Le dôme n'était ouvert au culte public que les lundis et jeudis[4]; ; les autres jours, seuls les diacres y avaient accès. Les rituels de ces deux jours commençaient la veille, le début habituel de la journée liturgique juive et chrétienne, où les diacres préparaient un mélange d'encens qui resterait pendant la nuit. Les lundis et jeudis matin, les diacres

---

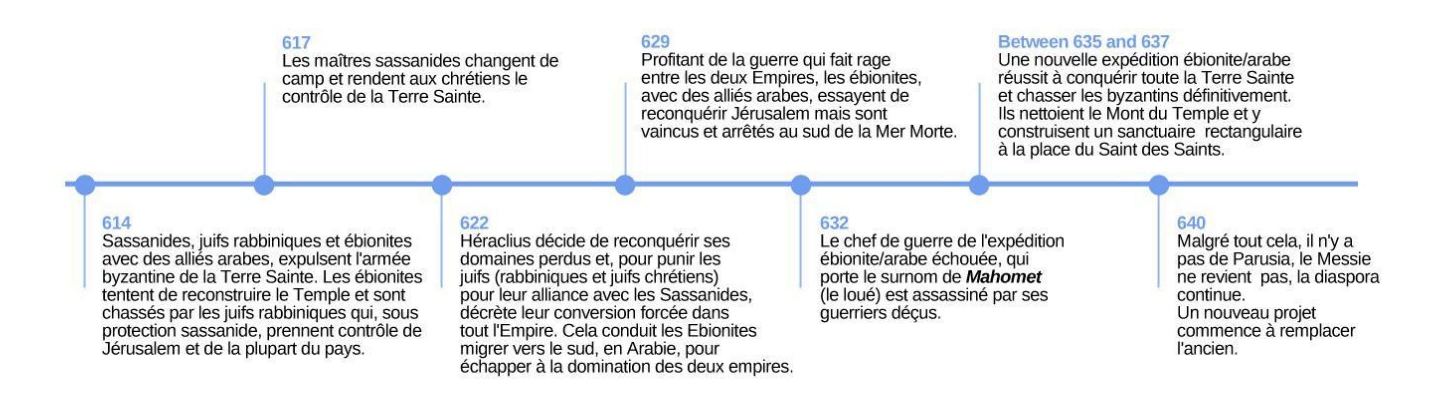
3 Qui, sous la persécution byzantine, mirent volontiers de côté leurs divergences théologiques avec les ébionites.

4 Dans le judaïsme, le lundi et le jeudi sont les jours de lectures publiques de la Torah. Voir Mishna Megillah 1:3, Talmud Bavli Baba-Kamma 82a: 3 et 5,. Le choix de ces deux jours de la semaine s'explique par le fait qu'il s'agissait de jours de marché où les habitants des campagnes se rendaient dans les villes où se trouvent les synagogues.

se purifiaient par des ablutions rituelles et revêtaient des habits spéciaux pour la cérémonie. Après ces préparatifs, ils frottaient le Rocher sacré au centre du Dôme avec du parfum et brûlaient de l'encens autour, puis ils baissaient les rideaux entourant le Rocher « afin que l'encens entoure complètement la Ṣakhra [le Rocher] et l'odeur [d'encens] s'y accroche. » Une fois le Rocher et ses environs imprégnés d'un parfum intense, les rideaux se levaient et un crieur public sortit vers le marché appelant les fidèles à venir au Rocher pour prier, mais seulement pour une courte durée, ne permettant que deux cycles de prières ou, peut-être, quatre au maximum... » (SHOEMAKER pp. 14-15)

Malgré tous leurs efforts, la dernière et la plus importante partie du plan ébionite ne s'accomplit pas: la seconde venue de Jésus le Messie ne fut pas au rendez-vous.[5]

En 640, ayant perdu les espoirs juifs messianiques, apocalyptiques et eschatologiques, la plupart des Ébionites cessèrent d'exister en tant que tels mais mirent les fondations d'une nouvelle religion conquérante appelée Islam.



[5] Sebeos (VIIe siècle), évêque et historien arménien, relate ces événements dans les chapitres 24 et 31 de son ***Histoire***. Adamnan (624 - 704), abbé irlandais, en ***De Locis Sanctis*** décrit la structure rectangulaire construite sur le site du Temple. Ces références et d'autres dans HOYLAND (1997) et SHOEMAKER.

Ce qui suit est un petit essai visant à élucider qui étaient ces sionistes peu connus de l'Antiquité tardive, comment ils percevaient et étaient perçus par les autres chrétiens et juifs et de quel fut leur contribution à la naissance de l'Islam.

I. Qui étaient les Ébionites ?

Le judaïsme n'a jamais été aussi monolithique que les rabbins orthodoxes d'hier et d'aujourd'hui à tort le prétendent. Même le concept d'« orthodoxie » a été importé par les rabbins du christianisme, où il trouve son origine dans le concile de Nicée de 325 (BOYARIN).

Au I^e siècle, Josèphe dépeint une pluralité de mouvements religieux en Terre d'Israël : Sadducéens, Pharisiens, Zélotes, Esséniens. Dans la diaspora hellénistique, le judaïsme d'Alexandrie, avec Philon comme principal représentant, fut fortement influencé par la philosophie grecque, dans d'autres parties de l'Égypte se trouvaient les Thérapeutes ascétiques, et dans l'île du Nil d'Éléphantine, une grande garnison de mercenaires juifs construit un temple de YHWH, dans lequel d'autres divinités populaires trouvèrent aussi leur place.

Aux IIe et IIIe siècles, le judaïsme constituait un spectre (BOYARIN) où dans les extrêmes il y avait les juifs qui ignoraient complètement Jésus et les chrétiens qui ignoraient complètement le judaïsme, et entre ces extrêmes il y avait, à des degrés divers, des juifs qui reconnaissaient Jésus comme le Messie.

Ces « juifs messianiques » étaient une pluralité diverse de juifs qui ne considéraient pas le christianisme comme une religion abrogeant le judaïsme, mais ils peuvent très grossièrement être classés en deux catégories principales:

- ➔ Les **nazaréens** partageaient avec les chrétiens gentils les mêmes croyances sur la divinité de Jésus : comme Fils de Dieu, la Sainte Trinité, sa naissance d'une vierge[6] mais rejetaient les enseignements de

[6] C'est de la haute christologie. Identique à celle que la plupart des Églises chrétiennes adoptèrent depuis le 1er Concile de Nicée (325).

Paul concernant l'abolition de la Loi. C'étaient des chrétiens qui gardaient la Torah et ses commandements.

➔ Les **ébionites** croyaient que Jésus était le Messie qu'enseignent les écritures juives, il était un être humain et son projet était religieux et politique[7], c'est-à-dire rétablir la souveraineté juive sous le règne de la dynastie de David. Ils ont aussi gardé la Torah et ses commandements

Les auteurs de l'antiquité confondent ou utilisent indistinctement les termes *nazaréen* ou *ébionite* appliqués aux juifs qui croyaient en Jésus.

Sur eux, saint Jérôme en 404, écrivit *: « ils désirent être à la fois juifs et chrétiens, ils ne sont ni l'un ni l'autre ».*[8]

Les nazaréens subsistèrent jusqu'au Moyen Âge. Ils coexistaient avec les ébionites, les juifs rabbiniques et les chrétiens, en Terre d'Israël, et dans d'autres régions de l'Empire romain.

Les ébionites étaient de deux types : les pharisiens et les esséniens[9].

Les **pharisiens ébionites** étaient très similaires aux juifs rabbiniques, seule la croyance en Jésus en tant que messie les séparait du courant juif dominant.

Les **esséniens ébionites** avaient des influences gnostiques et ascétiques. Ils étaient des missionnaires actifs. Ils avaient une approche critique envers la Torah et le Tanakh. De plus, ils interdisaient la consommation de vin et, comme nous le verrons plus loin, eurent des nombreuses conceptions qui apparaîtront plus tard dans le Coran.

Les pharisiens ébionites sont finalement revenus dans le giron du judaïsme dominant.

---

7 C'est une basse christologie à laquelle crurent, entre autres, les ébionites, les elchasaïtes, les sabéens et les musulmans.

8 *Lettre à saint Augustin* 4:13

9 WATTERMAN fait cette distinction.

Les ébionites esséniens étaient les ébionites proprement dits. Le mot « ébionite » de l'hébreu אֶבְיוֹנִים, translittéré Ἐβιωναῖοι en grec, signifiant « pauvre » ou « nécessiteux », est l'un des noms que les esséniens se sont donnés[10].

[10] Tous les mouvements juifs, qu'ils soient rabbiniques, samaritains, chrétiens, karaïtes, etc. s'appellent principalement israélites, bnei Israël ou quelque chose d'équivalent.

II. Croyances et pratiques ébionites

Les ébionites étaient aussi un mouvement pluriel. Leur dispersion géographique, due aux défaites subies par les juifs en 70, 115-117 et 132-136, y contribua.

Ils avaient une organisation horizontale, pas de hiérarchie, pas de propriété privée, baptisaient par l'eau, ne consommaient pas de vin et ne se mariaient pas et ne partageaient pas de repas avec des personnes n'appartenant pas à leur foi.

Jésus: C'était un être humain, fils de Joseph et de Marie. Comme l'attestent les *Actes des Apôtres*, il avait des frères et sœurs, parmi lesquels Jacques, chef de la première église. Il est devenu le Messie par ses mérites (hassidut) et a été adopté par Dieu lorsque Jean le baptisa. Ils croyaient en sa résurrection physique. Il était aussi bien un leader spirituel que politique, comme Moïse. Il rétablirait la souveraineté juive en Terre Sainte et donnerait la Torah à toute l'humanité.

Torah et écritures: Ils considéraient que la révélation de Moïse était orale et il l'a transmise à 70 sages qui les ont transcrites, et dans ce processus beaucoup de choses ont été ajoutées qui n'appartiennent pas à la révélation originale. Du *Pentateuque* ils rejetèrent toutes les péricopes[11] contenant:

- ➔ **Anthropopathies**[12]: Comme *Genèse* 6:9 (ignorance), 6:32 (jalousie), 6:6 (regrets), 18:21 (descente), 22:1 (mettre Abraham à l'épreuve), *Exode* 3:21, 11:2, 12 :35 (dire aux Hébreux d'« emprunter » des propriétés aux Égyptiens), 19:16 (faire sonner une corne).
- ➔ **Polythéisme**: Comme *Genèse* 3:22 (« Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous…), 3:5 (… vous serez comme des dieux

[11] Une portion d'un texte, notamment d'un passage de la Bible.
[12] L'attribution d'émotions humaines à un dieu.

-כֵּאלֹהִים-), *Deutéronome* 10:17 (Dieu des dieux -יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם הוּא אֱלֹהֵי הָאֱלֹהִים).

- ➔ **Prophètes:** Peu de considération pour les prophètes, les seuls vraiment prophétiques étant Adam, Moïse et Jésus. Ils ne reconnaissaient pas Élie, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. (Selon le Panarion d'Epiphane, cité par RONCAGLIA et CRONE 2016)
- ➔ **Sacrifices d'animaux:** Ils ont rejeté tous les commandements relatifs aux sacrifices d'animaux. Ils étaient végétariens et dépeignaient Jean-Baptiste et Jésus comme tels.

Toutefois, ils considéraient que la loi de Moïse était obligatoire pour tous les humains. Ils ne reconnurent qu'un seul évangile, l'*Évangile des Hébreux*, en hébreu, qui était une version courte de l'évangile de Matthieu, où la généalogie et la naissance virginale sont exclues et qui commence avec le baptême de Jésus par Jean.

Comparaison de certaines pratiques et croyances.

Pratique/Croyance	Ébionites	Rabiniques	Chrétiens traditionnels
Jour du Seigneur	Sabbat	Sabbat	Dimanche
Pâque	14 Nissan	14 Nissan	Dimanche suivant le 14 Nissan
Baptême par l'eau	oui	non	oui
Circoncision	oui	oui	non
Direction de la prière	Jérusalem	Jérusalem	Vers l'est
Jésus	Messie	Faux prophète	Messie
Consomation de vin	non	oui	oui
Nourriture interdite	oui	oui	non
Yom Kippour	oui	oui	non

Les ébionites se considéraient à la fois comme les seuls vrais juifs et les seuls vrais chrétiens. Jérôme les ridiculisa en disant qu'ils n'étaient ni l'un ni l'autre. Il ne pouvait pas se douter que ce système de croyances hybride aurait, trois siècles après, une si grande influence.

III. Sources sur les ébionites

Aucun écrit ébionite ne nous a été transmis, à l'exception probable de fragments de la traduction grecque du *Pentateuque* par Symmaque[13], les *Pseudo-clémentines*[14] et un texte plagié par Abdel al Jabbar[15], tout ce qui a été dit ci-dessus sur les croyances et les pratiques est connu par des sources indirectes:

> a) Les textes apologétiques chrétiens des trois premiers siècles, d'Eusèbe, Irénée, Origène, Épiphane et Hippolyte. (voir STECKE et SCHOEPS)
>
> b) Du côté musulman, le Coran est principalement composé de textes ébionites d'un lectionnaire[16] (GILLIOT). Les inscriptions dans les parois intérieures du Dôme du Rocher qui constituent un manifeste de la christologie ébionite[17]. Le texte plagié par Abdel al Jabbar est riche en informations sur la façon dont les ébionites voyaient les autres chrétiens.

Les rabbins à l'époque, comme aujourd'hui, ont adopté la stratégie d'ignorer tous les mouvements juifs qui ne respectent pas leur autorité. Les ébionites étaient indistinctement désignées par les termes « minim » (מינים) ou « notsrim » (נוצרים)[18]. Ils sont méprisés, interdits, conspués et maudits, mais leurs croyances et pratiques ne sont jamais examinées ou discutées.

---

13 Qui ont survécu dans des fragments de l'*Hexapla* (Ἑξαπλά) d'Origène qui comprenait, dans six colonnes parallèles, le texte hébreu en lettres hébraïques, le texte hébreu transcrit phonétiquement en lettres grecques, la Septante et les traductions grecques d'Aquila, Théodose et Symmaque.
Origène est né à Alexandrie et a composé l'*Hexapla* à Césarée avant 245.

14 Textes judéo-chrétiens non canoniques (apocryphes) datant de la fin du IIe siècle.

15 Historien et théologien musulman. Vécut entre 935 et 1025.

16 Un livre de prières juif chrétien contenant des textes inspirés de la Bible.

17 **Christologie:** Les croyances relatives à la nature humaine ou divine de Jésus, sa conception immaculée, etc.

18 En hébreu moderne, les chrétiens sont appelés **notsrim**.

1. Le Coran

1.a. Considérations générales

Le Coran est un texte ambigu[19] et désordonné[20] avec 2500 erreurs linguistiques et stylistiques[21], écrit dans un arabe du nord, de la Syrie ou de l'Irak[22], avec une quantité considérable d'emprunts à l'araméen et à l'hébreu, compilant des contenus provenant principalement de sources ébionites[23].

Il y a beaucoup de doutes sur le sens original des mots et des phrases dans le Coran car, dans les manuscrits les plus anciens, les lettres arabes manquent de points et de signes diacritiques, ainsi 23 des 28 lettres arabes ont une lecture incertaine.

Il n'y a pas moins de doutes sur l'intégrité du texte : certains érudits chiites affirment que de nombreux passages du Coran ont été supprimés ou modifiés, en particulier ceux faisant référence à Ali. Encore plus d'accusations de ce type sont portées par des érudits sunnites[24].

Dernier point, mais pas le moindre, la grammaire et le vocabulaire de nombreuses parties sont tout simplement défectueux. Comme le Coran est censé être la parole parfaite et inchangée de Dieu, créée, voire incréée (!), avant la création du monde[25], la plupart des croyants cherchent à trouver des valeurs mystiques profondément cachées dans les fautes, erreurs et charabia

19 LUXEMBERG constate qu'un quart du texte est ambigu.

20 Les chapitres (appelés *sourate*) sont généralement classés plus ou moins dans l'ordre décroissant de leur longueur et ne tiennent pas compte de la chronologie et de la cohérence thématique du texte. ALDEEB dit que l'ordre des chapitres est à l'envers.

21 Inventoriés et comptés par ALDEEB.

22 Il est censé être écrit dans l’Arabe propre au Hedjaz (région à l'ouest de l'Arabie saoudite actuelle). Voir KERR.

23 CRONE 2015, 2016.

24 ALDEEB en donne les références.

25 Concernant la Torah, les rabbins partagent cette croyance non historique, non factuelle et purement absurde (voir BOYARIN, Talmud Bavli Shabbat 88b, Pesachim 54:a, Midrash Tanhuma Vayshev:4, Avot D'Rabbi Natan 31:3). Alors que le concept musulman est un Coran préexistant et non créé, la Torah est clairement comprise comme ayant été créée, même pour ceux, qui en dépit du plus élémentaire bon sens, la croient créée avant la création du monde.

qu'on y trouve. Une exception à cette règle est Ibn Khaldun (1332-1406), qui a écrit avec prudence : *« Les hommes autour de Mahomet [et les générations suivantes qui les ont imités] ont écrit le Coran dans leur propre écriture, qui n'était pas d'une bonne qualité fermement établie. »*[26].

1.b. Contenus ébionites globaux

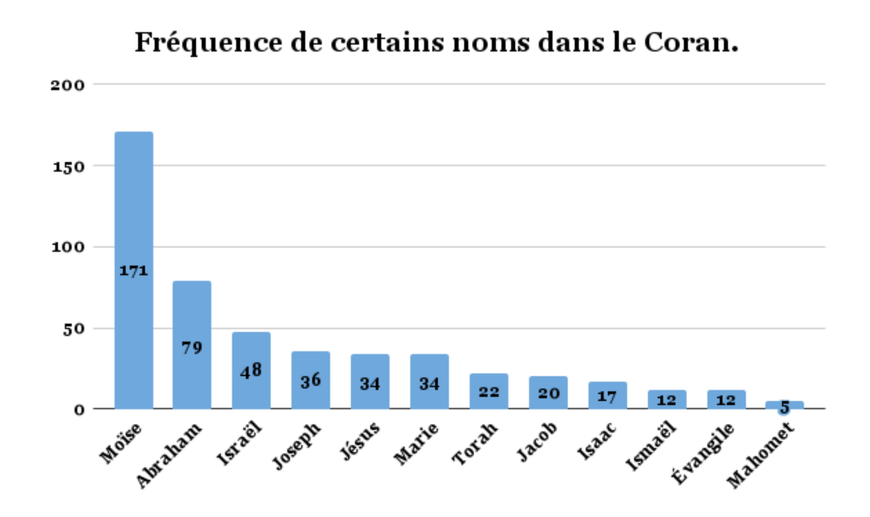
Le Coran, pour sa plus grande partie, est composé d'extraits d'un lectionnaire ébionite écrit à l'origine en araméen et en hébreu[27].

Patricia Crone (2015) démontre qu'au moins quatre thèmes coraniques sont extrêmement difficiles à expliquer sans l'hypothèse de la contribution ébionite :

1. Le Jésus coranique est un prophète envoyé aux israélites, pas aux gentils.
2. Les Israélites semblent inclure les chrétiens.
3. Le Messager considère Jésus comme deuxième en importance par rapport à Moïse et comme chargé de la confirmation de la Torah.
4. Le Messager insiste sur le fait que Jésus n'était qu'un être humain et pas le fils de Dieu.

[26] Muqaddimah. Aussi Sami ALDEEB sur sa traduction du Coran.
[27] Voir KERR et DYE. VOLLERS soutient que, contrairement aux vues traditionnelles, de nombreuses parties du Coran n'ont pas été transmises oralement et provenaient de textes déjà existants. Ceci confirme l'hypothèse de GILLIOT d'un lectionnaire ébionite.

Le vocabulaire et les thèmes juifs-chrétiens ébionites sont la caractéristique la plus évidente du Coran. Une simple approche quantitative suffit pour le montrer:



Il est intéressant d'observer la différence entre les deux extrêmes, Moïse 171 occurrences et Mahomet seulement5[28].

Si le Coran a été « envoyé » et « révélé » en arabe -il y a 11 occurrences pour le mot « arabe »- pourquoi mentionne-t-il davantage les ancêtres des Juifs, Issac - 17 -, Jacob - 20, +1 en tant qu'Israël [19:24] - plus que l'ancêtre des Arabes, Ismaël - 12 - ?

1.c. Contenus ébionites sionistes

Le sionisme n'est pas seulement le mouvement politique national juif fondé par Herzl à la fin du XIX[e] siècle. Le sionisme est l'aspiration juive à la souveraineté sur la Terre d'Israël qui existe depuis l'exil babylonien (538 av. J.-C.), la révolte des Macchabées (164 av. J.-C.), les révoltes contre Trajan (115-117) et Hadrien (132-136), celles du VII[e] siècle traitées ici, à travers le

[28] Les érudits critiques du Coran comme ALDEEB et IBN WARRAQ n'excluent pas la possibilité que ces très rares occurrences soient des interpolations tardives.

Moyen Âge[29] et les mouvements de l'ère moderne comme la Haskala des XVIII[e] et XIX[e] siècles qui reflétaient l'intensité du nationalisme juif.

De plus, le sionisme n'est pas exclusif aux juifs rabbiniques, certains sont antisionistes, aussi les Karaïtes sont retournés en Israël. Il n'y a donc aucune raison de ne pas considérer comme sioniste le mouvement ébionite qui à partir de 614 chercha à conquérir la Terre Sainte.

5:21 7 . « Ô mes gens ! Entrez dans la Terre sainte que Dieu vous a prescrite. Ne tournez pas le dos. Vous vous retourneriez alors perdants ». [30]

17:104. Après lui, nous dîmes aux fils d'Israël : « Habitez la terre. Lorsque viendra la promesse de la [vie] dernière, nous vous ferons venir entrelacés ». [31]

2. Basse christologie ébionite dans les inscriptions du Dôme du Rocher

En 685, la structure quadrangulaire du Temple fut transformée en un sanctuaire octogonal. Les inscriptions sont considérées comme la première proclamation épigraphique de l'Islam et en fait la première fois que le mot « Islam » (دين الاسلام) apparaît.

Façade intérieure (Sud-Est): « O gens du Livre, n'exagérez pas dans votre religion »

Façade intérieure (Est): « et ne dis que la vérité sur Dieu. Le Messie Jésus fils de Marie n'était qu'un messager de Dieu, et sa parole qu'il a confiée à

29 Nahmanide (XIIIe siècle) fait du retour en Terre d'Israël une obligation religieuse.
30 يَا قَوْمِ ادْخُلُوا الْأَرْضَ الْمُقَدَّسَةَ الَّتِي كَتَبَ اللَّهُ لَكُمْ وَلَا تَرْتَدُّوا عَلَىٰ أَدْبَارِكُمْ فَتَنْقَلِبُوا خَاسِرِينَ
31 وَقُلْنَا مِنْ بَعْدِهِ لِبَنِي إِسْرَائِيلَ اسْكُنُوا الْأَرْضَ فَإِذَا جَاءَ وَعْدُ الْآخِرَةِ جِئْنَا بِكُمْ لَفِيفًا

Marie, et un esprit de sa part. Croyez donc en Dieu et en ses messagers et ne dites pas « trois » ; abstenez-vous, »

Façade intérieure (Nord-Est): « c'est mieux pour toi. Dieu n'est qu'un seul dieu ; il est trop exalté pour avoir un fils. Il est tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Dieu suffit comme défenseur »
Façade intérieure (Nord): « Le Messie ne dédaignera jamais d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges favorisés. Quiconque dédaigne de le servir et est fier, il les rassemblera tous à lui
Dieu, incline-toi vers ton messager et ton serviteur Jésus fils de Marie »

Façade intérieure (Nord-Ouest): « Paix sur lui le jour où il est né et le jour où il mourra et le jour où il ressuscitera vivant
Tel était Jésus fils de Marie une déclaration de la vérité au sujet de laquelle ils sont en doute. Ce n'est pas à Dieu de prendre un fils, gloire à Lui. »

3. Le texte plagié par Abdel al Jabbar

La principale objection soulevée contre l'hypothèse de l'influence et de la participation ébionite dans l'origine de l'islam est qu'après le IVe siècle, les auteurs chrétiens occidentaux les considéraient comme ayant disparu.

Pour preuve du contraire, Patricia Crone (2015,2016) a examiné un texte copte apocryphe datant du VIIe siècle, retrouvé en 1910 dans un monastère d'Égypte, intitulé *Sur la vie et la passion du Christ* faussement attribué à Cyrille de Jérusalem. Ce texte débat des vues christologiques basses de juifs chrétiens vivant à cette époque en Égypte. Crone soutient que ce fait permet de supposer qu'il n'y a aucune raison d'exclure qu'à cette époque, ils étaient également présents en Arabie[32].

---

[32] *« Au total, sept doctrines complètes, dont plusieurs sont centrales dans le Coran, indiquent la présence de chrétiens juifs dans la localité du Messager, et puisqu'elles sont attestées en Égypte au VIIe siècle, il n'y a rien de particulièrement hasardeux à postuler qu'ils étaient également présents en Arabie. »*

Pourquoi n'avons-nous trace de rien de préislamique en Arabie, le berceau supposé de l'Islam ?
La réponse se trouve dans le concept islamique de *« temps d'ignorance »* (Jahiliyyah/الجاهلية) qui apparaît 5 fois dans le Coran (3 :33, 3 :154, 48 :26 et 5 :50) et implique que tout ce qui existait avant que la révélation du Coran doit être détruit. Depuis l'époque du calife Omar, qui a régné de 634 à 644, tous les documents, statues et inscriptions du passé ont été détruits. Tous les chrétiens et les juifs ont été tués ou expulsés. Ce fut le nettoyage ethnique et culturel le plus complet que l'on puisse imaginer.

Cette compulsion islamique de détruire tout ce qui est étranger à ses croyances persiste dans le présent, prenez les talibans en 2001 avec la destruction des bouddhas de Bâmiyân et la destruction par l'EIIL des trésors archéologiques de Palmyre en 2015[33].

Dans toute la péninsule arabique, il n'y a qu'au Yémen et sur la côte du golfe Persique que l'on trouve quelques vestiges de la culture préislamique.

Shlomo Pines[34] a étudié un traité, conservé dans un manuscrit unique à Istanbul depuis 1557, écrit au XIe siècle par le théologien iranien Abd al-Jabbar (935-125) avec le titre *Tathbit Dala'il Nubuwwat Sayyidina Mahammad, « L'Établissement des Preuves pour la Prophétie de Notre Maître Mahomet »*.

Pines a examiné le chapitre sur le christianisme et a constaté que le sujet et l'approche avaient peu de similitude avec les polémiques anti-chrétiennes musulmanes ordinaires. Pines comprit que ces textes n'étaient pas et ne pouvaient en aucun cas être des textes d'origine musulmane. Qu'ils ne pouvaient provenir que d'une communauté juive chrétienne et qu'ils étaient

[33] Le programme de l'EIIL contemple aussi la destruction des pyramides d'Égypte.
[34] (1908-1990) était un spécialiste israélien de la philosophie médiévale juive et islamique, surtout connu pour sa traduction en anglais du *Guide des égarés* de Maïmonide.

plutôt maladroitement et négligemment adaptés par 'Abd al-Jabbar pour ses propres fins.

Ces textes, composés au plus tôt au VIIe siècle, contiennent essentiellement :

- ➔ Une attaque contre les chrétiens pour avoir abandonné les commandements de la Torah et avoir adopté des lois et coutumes différentes.
- ➔ Polémiques contre les dogmes de la haute christologie.
- ➔ Un aperçu de l'histoire primitive du christianisme, ou du moins de certains événements marquants qui font partie de cette histoire.
- ➔ Une biographie hostile de saint Paul.

Conclusion

Ernest Renan, écrivit en 1851: *« **L'islamisme** a été la dernière création religieuse de l'humanité ... Au lieu de ce mystère sous lequel les autres religions enveloppent leurs origines, celle-ci **naît en pleine histoire ; ses racines sont à fleur de sol. La vie de son fondateur nous est aussi bien connue que celle de tel réformateur du XVIe siècle.** »* **[35]**. Cette conception malheureuse, qui ne pourrait pas être plus fausse, a été adoptée comme vraie par beaucoup[36]. En fait, il est tentant d'y croire, car l'Islam est la plus jeune des soi-disant « grandes religions ». Mais les faits sont différents.

Ibn Ishaq, le premier historien de l'Islam, est né vers 704, soixante-dix ans après la mort de Mahomet, il dut avoir écrit sa biographie du Prophète au moins **cent ans après** sa mort. Et d'Ibn Ishaq nous ne connaissons que quelques fragments cités par Ibn Hichâm, qui mourut **deux cents ans** (en 833) après la mort de Mahomet. Les premiers Hadîth, censés enregistrer les souvenirs sur Mahomet rappelés par ses compagnons, datent de 822, **cent quatre-vingt-dix ans** après la mort du Prophète. Le récit officiel musulman dit que toutes ces informations existaient dans la tradition orale avant d'être mises par écrit. Pourtant, rien n'est moins fiable que la tradition orale.

Comparons avec le christianisme. Le texte le plus ancien est la ***Lettre aux Thessaloniciens 1 et 2*** écrite par Paul en l'an 50, environ **17 ou 20 ans** après la mort de Jésus. Paul ne nous donne aucune information biographique sur Jésus. Le premier évangile, celui de Marc, a été écrit vers 66-70. ***Les Actes des Apôtres***, vers 85-90. Il y a une période d'au moins 17 ans après la mort de Jésus dont les historiens ne savent absolument rien.

---

35 *Mahomet et les origines de l'islamisme*, in *Revue des deux mondes* (1851), p. 1065

36 Dont Maxime RODINSON, *Mahomet*, Seuil, 1968

À propos de Bouddha, nous ne savons même pas quand il a vécu. Quelque part entre le VI[e] et le IV[e] siècle av. J -C.
Il n'y a rien d'historique à propos de Moïse et des patriarches hébreux.

Nous devons accepter que les origines de l'Islam sont plongées dans les ténèbres les plus profondes, il y en va de même pour les influences ébionites que nous avons explorées. Il y a beaucoup d'indices en faveur de l'hypothèse de ébionite, nous pensons que c'est la plus plausible mais, comme l'a dit Patricia Crone, cette hypothèse n'est plus qu'une conjecture.

BIBLIOGRAPHIE

ALDEEB,S. (2010) **Le Coran: Version bilingue arabe-française**, L'Aire

ALDEEB,S. (2016) **The Koran: Arabic text with the English translation**, Amazon

ARENT, J.W. (1924) **Muhammad und die Prophetie**, in Acta Orientalia II

BOYARIN, D. (2004) **Borderlines: The partition of Judaeo-Chritianity**, Penn

BRADFORD, B.C. (2013) **The Qur'anic Jesus: A Study of Parallels with Non-Biblical Texts**, ScholarWorks at WMU

CARLSON, D. (2013) **Jewish-Christian Interpretation of the Pentateuch in the Pseudo-Clementine Homilies**, Fortress

CRONE, P. (2015) **Jewish Christianity and the Qurʾān (Part One)** in Journal of Near Eastern Studies Vol. 74, No. 2

CRONE, P. (2016) **Jewish Christianity and the Qurʾān (Part Two)** in Journal of Near Eastern Studies Vol. 75, No. 1

DAUPHIN, C. (1993) **De l'Eglise de La Circoncision a l'Eglise de La Gentilite**, Notre-Dame Center de Jérusalem

DYE, G. (2019) **Le corpus coranique. Questions autour de sa canonisation.** in "Le Coran des historiens", Cerf

GILLIOT, G. (2013) **Le Coran avant le Coran** in AZAIEZ. M. edit. "Le Coran: Nouvelles approches.", CNRS

HARNACK, A. (1909) **Lehrbuch der Dogmengeschichte.** Tubingen

HOYLAND, R.G. (1997) **Seeing Islam as Others Saw It**, Darwin Press

HOYLAND, R.G. (2015) **In God's path : the Arab conquests and the creation of an Islamic empire**, Oxford

IBN WARRAQ (1995), **Why I Am Not a Muslim**, Prometheus

KAEGI, W. E. (2003). **Heraclius: emperor of Byzantium.** Cambridge University Press

KERR, R. (2012) **Von der aramäischen Lesekultur zur aramäischen Schreibkultur II: Der aramäische Wortschatz des Koran** in GROSS,M. and OHLIG, K. eds., "Die Entstehungeiner Weltreligion II: Von der koranischen Bewegung zum Frühislam", Schiler

LAFONTAINE, O. (2015) **Le grand secret de l'Islam**, Amazon

LUXEMBERG, C. (2000) **Die syro-aramiiische Lesart des Koran.**, Schiler

MARCUS, M. (2008) **Jewish Christianity** in "The Cambridge History of Christianity Vol. I"

NEVO, Y., KOREN, J. (2003) **Crossroads to Islam : the origins of the Arab religion and the Arab state.** Prometheus

PINES, S. (1966). **The Jewish Christians Of The Early Centuries Of Christianity According To A New Source.** Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities II, No. 13.

RONCAGLIA, M.P. (1971) **Elements Ebionites et Elkésaïtes dans le Coran**, Proche Orient Chrétien 21

SCHOEPS, H-J. (1953) **Ebionite Christianity.** The Journal of Theological Studies, New Series, Vol. 4, No. 2

SHOEMAKER, S.J. (2021) **A prophet has appeared**, University of California

STECKE, G. (1953) **Das Judenchristentum in den Pseudoklementinen**, Akademie Verlag

STROUMSA, G.G. (2014) **Jewish Christianity and Islamic Origins** in “Islamic Cultures, Islamic Contexts”, Brill

TISDAL, W.S-C. (1905) **The Original Sources of the Qur'an**. Society for promoting Christian knowledge

VOLLERS, K. (1906) **Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien**, Trübner

WATERMAN, L. (1897) **The Post-Apostlic Age.** Scribner